

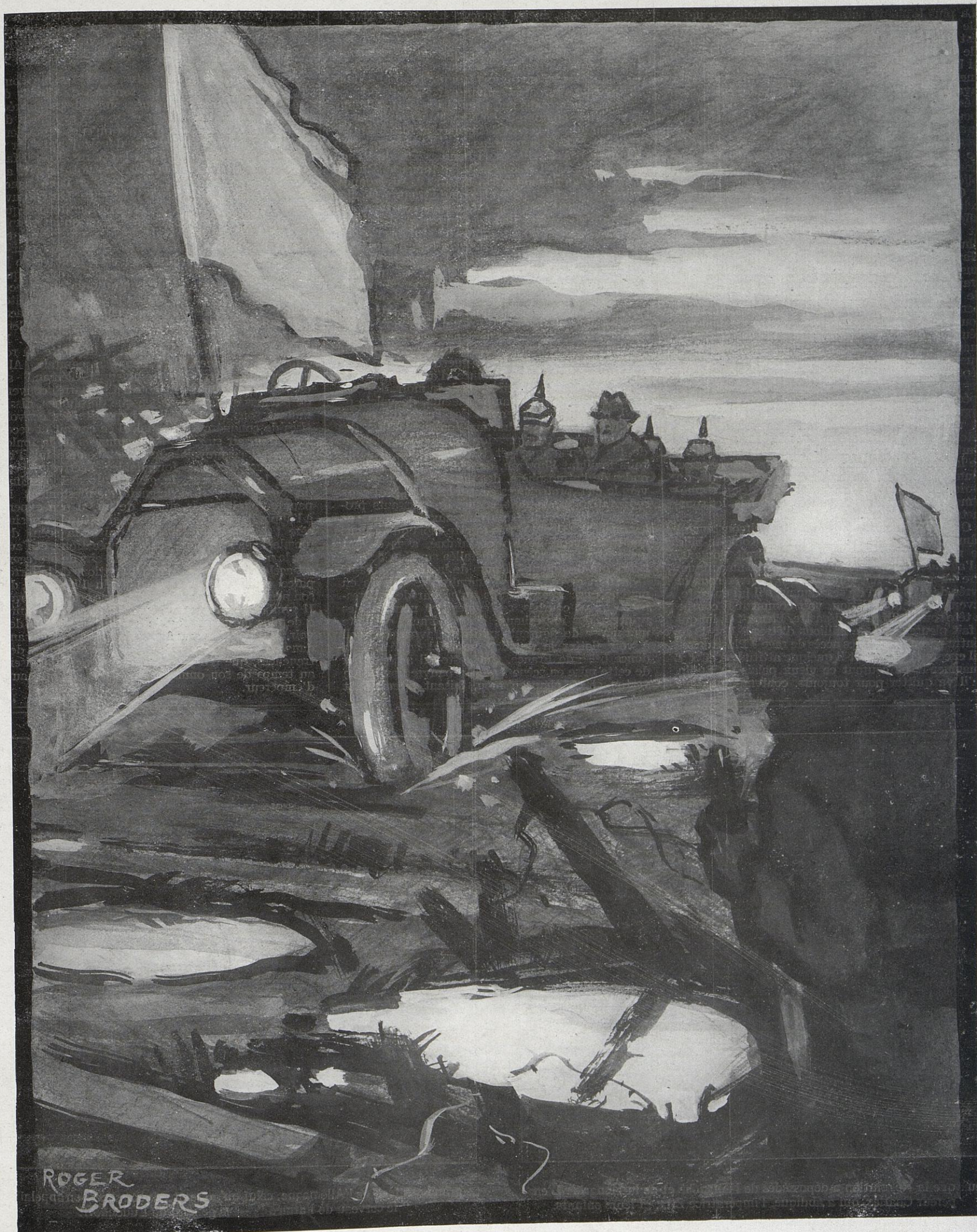
LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3178. — 62^e Année.

SAMEDI 16 NOVEMBRE 1918

Prix du Numéro : 0 fr. 60.

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



“ NACH PARIS ” (Dessin de ROGER BRODERS)

Les plénipotentiaires allemands venant solliciter du Maréchal Foch un armistice (8 Novembre 1918).

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LE SEIGNEUR DE LA GUERRE

Le métier de chroniqueur — moins dangereux, à n'en pas douter, que celui de poilu de deuxième classe, — n'est pas non plus de tout repos : il implique quelques risques et, par les temps qui courent, où les monarchies qui semblaient indestructibles s'effondrent comme châteaux de cartes sous un courant d'air, il expose ceux qui le pratiquent à des désagréments notables. Quel sujet choisir ? La plus brûlante actualité se défraîchit en moins de deux heures : entre le moment où un article est écrit et celui où il est imprimé, le monde change de face et les événements se bousculent tant et si bien que les aperçus les plus ingénieux, les commentaires les mieux étudiés, paraissent être, avant que l'encre soit séchée, des radotages surannés et soporifiques. — « Sans doute est-il trop tard pour parler encore d'elle », écrivait Musset d'une grande artiste qui venait de mourir, et c'est un vers qui obsède l'écrivain soucieux de ne point se désintéresser des épopées que nous vivons et dont les pages tournent si vite qu'elles sont oubliées à peine lues.

Où sera-t-il, quand cette chronique sera publiée, celui qui, hier encore, se posait en arbitre du monde, affectait des allures de croquemitaine invincible, et se croyait assuré de figurer au Panthéon de l'humanité bien au-dessus de Charlemagne et de Napoléon ? Ce Guillaume II qui, depuis trente ans, parade et tient la scène, tutoie Dieu qu'il traite en vieux camarade, s'intitule le « Seigneur de la guerre », et imagine réunir en son auguste personne tous les talents, toutes les séductions, tous les génies ? N'a-t-il pas dit un jour, dans une réunion d'artistes venus pour lui rendre hommage : « Un art qui dépasse les limites et les lois que je lui ai fixées n'est plus un art ! » N'a-t-il pas répété à satiété qu'il personnifiait « l'avenir du genre humain » ? Ne fut-il par le plus extravagant spécimen de la présomption et de l'orgueil humain, orgueil qu'il était parvenu, tant il en était imbu et pénétré, à insuffler à tous ses peuples ? Ils retombent aujourd'hui du haut de leur arrogance, chute si profonde qu'ils se brisent et s'émiettent de la brutalité du choc. Et lui, sans casque, sans plumet, sans panache, devenu subitement un paria, un isolé, peut-être un fugitif, il déguste amèrement son néant et contemple, d'en bas, les sommets d'où il est tombé.

On se découvre, en pareilles circonstances, l'âme d'un reporter à la façon de Roule-ta-bille de romanesque mémoire : on voudrait pouvoir, à l'aide de quelque déguisement fantasmagorique, être là, près de lui, quitte à s'y trouver sous la livrée de quelqu'un de ses laquais, s'il lui en reste, savourer son humiliation, voir comment il courbe la tête sous l'effroyable désastre. Pleure-t-il, lui qui a fait pleurer tant de millions d'êtres ? Est-il, au contraire, en proie à des accès de rage ? Plastronne-t-il encore et cherche-t-il quelque attitude à effet ? Imaginez-le parcourant ce vieux palais de Berlin qu'il va quitter pour toujours, contemplant d'un

regard halluciné ces grands tableaux dont les appartements impériaux sont tapissés et où sont représentées les scènes « glorieuses » de 1871, — la proclamation de l'empire allemand dans la galerie de Louis XIV, — la rentrée triomphale du vieux grand-père à Berlin, accueilli par des théories de jeunes filles dont chacune porte sur un coussin une couronne de verts lauriers, — l'entrevue du même grand-père, hautain et narquois, avec l'empereur des Français, que le peintre officiel a figuré humble et soumis, tendant son épée au vainqueur. Ou bien le voyez-vous accomplissant son dernier pèlerinage à cette église fameuse, dont, depuis quarante ans aucun Français n'a pu franchir le seuil sans un déchirement de cœur, et où frissonnent, du pavé aux voûtes nos drapeaux pris à Sedan et à Metz. Quelle beauté, quelle grandeur, quelle symétrie vengeresse dans notre revanche : c'est au jour même où nos troupes pénétrèrent dans Sedan que s'écroule l'empire qui y était né !

Sans doute, dans son orgueil ulcéré, Guillaume le vaincu se compare-t-il à Napoléon, qui, lui aussi, abdiqua, quand le sort des armes lui fut contraire. Halte-là ! Il n'y a pas plus de ressemblance entre l'homme d'Austerlitz et le bombardier de Reims qu'entre le soleil et une lanterne fumeuse. Où l'a-t-on vu, comme l'autre, sur le front de ses troupes, sous la mitraille et parmi les combattants ? Quelles batailles a-t-il gagnées ? Où sont ses Iéna, ses Wagram et ses Friedland ? Oui certes, il se montrait en vedette, mais toujours à l'abri des risques. Vous rappelez-vous ce palais de bois démontable que, dans les premiers temps de la guerre, une foule de serviteurs et d'ouvriers installaient en quelques heures pour que Sa Majesté prussienne put se reposer en un temple digne de lui, les soirs de victoire ? Et ses séjours au quartier général de Charleville, dans la maison Corneau, agrandie pour être à la taille du personnage, par des emprises sur les propriétés voisines. Son historiographe attitré nous a décrit les splendeurs guerrières de ce campement théâtral : une armée d'automobiles, de cuirassiers blancs, de hussards de la mort, de généraux, de ministres, d'ambassadeurs, de valets de pied, pêle-mêle... Il y avait des Turcs, des pages, des hériduques, des chevaux toujours sellés, des trains toujours sous pression, un réseau compliqué de fils téléphoniques et télégraphiques, des miroirs fouillant l'horizon, des antennes palpitant les ondes de l'atmosphère, des mitrailleuses braquées vers le ciel, protectrices contre les grands oiseaux redoutables et la nuit venue, de puissants projecteurs promenant leurs pinceaux lumineux sur les nuages... Il n'y a pas quatre mois qu'on nous montrait encore le Kaiser infatué, assis devant une petite table pliante, installée sur l'un des cotéaux qui dominent le cours de la Vesle, suivant, — sur la carte, — ses innombrables armées en marche *nach Paris*, tandis qu'autour de lui, respectueux et courbés, se tenaient en nombre, des princes, des maréchaux, des généraux, et toute une masse de figurants militaires, ivres d'orgueil à voir flotter le pavillon impérial agité par la douce brise de France. Que reste-t-il aujourd'hui de cette mise en scène ? — Un pauvre homme en veston et en chapeau mou, faisant piteusement

ses bagages, ayant hâte de quitter cette terre d'Allemagne qui le vomit, et s'inquiétant d'un asile en Suède, en Hollande ou en Suisse. Non, certes, cela ne ressemble pas aux adieux de Fontainebleau ni au baiser du héros lorsqu'il apposa ses lèvres et essuya ses yeux humides sur la soie du drapeau de ses grenadiers, frémissant d'émotion et secoués de sanglots. Quand la postérité évoquera l'image d'un conquérant elle verra toujours, non point Guillaume II avec son bric-à-brac faussement grandiose, et son cortège de calvacade, mais l'autre, le nôtre, l'inimitable ; elle le verra tel que l'a montré Raffet, seul, dans un champ désert, assis sur une chaise de paysan, les regards fixes, le front courbé, les bras croisés, tendant vers un feu de branches ses bottes boueuses, tandis que s'estompe dans la brume l'unique silhouette d'un voltigeur déguenillé.

Ces choses ont déjà été dites, et, si je ne me trompe, ici même, aux heures sombres de l'hiver de 1916, alors que les armées impériales, terrées dans des trous, mettaient entre nos provinces du Nord et Paris un mur d'airain qu'elles réputaient infranchissable et d'où elles devaient s'élancer à l'assaut de la capitale. Pour les écrire alors, il fallait se cramponner à la foi dans notre droit, au sentiment de la justice immanente, en la confiance opiniâtre dans l'avenir de la France. On éprouve une joie sans bornes à les relire maintenant que le Seigneur de la guerre n'est plus qu'un simple évacué, en quête d'un train qui le conduise quelque part, où ses jours seront en sécurité. J'ai plaisir encore à évoquer de nouveau un souvenir que je rappelais naguère : quelques années, avant que se déchaînât le grand ouragan qui, en apparence, bouleverse le monde, mais qui, dans la réalité, y ramène l'ordre et remet les choses à leur place, j'ai vu le Kaiser faire à Bruxelles son entrée solennelle, sous les drapeaux et parmi les vivats. Il était dans une voiture de gala, à la droite du roi Albert, qui l'accueillait dans sa capitale. Ah ! comme on discernait combien l'Allemand se croyait supérieur à son hôte ! Chamarré, couvert de plaques et de rubans, casqué de plumes, dissimulant sous une affabilité hypocrite ses convoitises de conquérant mondial, il se carrait et recevait, d'un air superbe, les hommages de la foule. Comme il se croyait admiré, et comme lui, l'illustre chef d'armées formidables, l'écrivain, l'esthète, le discoureur, le génie universel, l'intime du vieux dieu, il dédaignait manifestement le pauvre roitelet assis auprès de lui, si peu expert à l'apparat, si simple, si effacé, si naturel et si sincère ! Aujourd'hui l'histrion quitte la scène du monde, sous les sifflets et les imprécations, et l'autre, le petit roi qu'il se donnait des airs de protéger, est acclamé héros par toutes les nations de la terre, parce qu'il a fermement défendu l'honneur de son peuple, sans un mot à effet, sans geste théâtral. Il symbolise aux yeux de tous ce que l'humanité a de plus moralement précieux : la fidélité au devoir, et il paraîtra aux âges futurs plus éblouissant dans sa capote de soldat salie par la boue des tranchées, que n'a jamais paru l'arrogant Kaiser, au temps de son omnipotence, dans ses oripeaux d'empereur.

G. LENOTRE.



Ceux que la Révolution a dépossédés de l'Autriche et de la Hongrie : L'empereur Charles, qui a abdiqué, l'impératrice Zita, et leurs enfants.



Le grand stratège de l'Allemagne, celui qu'au temps de son succès on appelait "le cerveau de l'armée", — le général de Ludendorff.

Guillaume de Hohenzollern n'est plus Empereur d'Allemagne

L'incroyable est accompli ! L'homme qui avait rêvé de dominer le monde et dont, durant un règne de trente années, le moindre geste inquiétait l'Europe ; celui qui prétendait mettre l'Allemagne au-dessus de tout et qui, pour arriver à son but, n'a pas craint de déclencher la plus effroyable des guerres qui aient été enregistrées dans les annales des peuples ; le moderne Attila qui voulait réduire Paris en cendres et anéantir la France a vu tout à coup s'écrouler son omnipotence, et abandonné successivement par tous ses alliés, épuisés par l'effort qu'il avait exigé d'eux depuis plus de quatre ans, il s'est écroulé dans les ruines de son Empire et dans les flots de sang que son orgueil diabolique a soulevés.

C'est à la date à jamais mémorable du 8 novembre que Guillaume II, après bien des hésitations s'est enfin décidé à signer cette abdication que lui imposaient la haine et l'horreur universelles et que ses sujets eux-mêmes réclamaient, ayant enfin compris qu'il les avait conduits à leur perte.

C'est au quartier général allemand que la déclaration a été signée, en présence du prince impérial et du maréchal Hindenburg. Le Kaiser qui, jusqu'au dernier moment avait résisté à tous les efforts tentés pour l'amener à se démettre enfin du pouvoir, a senti qu'il n'avait plus que ce parti à prendre en raison des évé-



Le député FRIEDRICH EBERT, un des chefs socialistes majoritaires, Chancelier allemand.

le plus rapidement possible, et pour inviter au calme, à l'ordre en vue d'éviter l'anarchie et la misère.

Cependant Guillaume selon l'intention qu'il avait exprimée quittait l'Allemagne, s'en allant vers ses destinées et une puissante automobile l'emportait vers la Hollande.

Le fugitif est arrivé dans la matinée du 10 novembre à Arnhem, où il a reçu l'hospitalité du comte Btink.

Depuis lors les autres souverains allemands ont suivi l'exemple de celui dont ils n'étaient, du reste que les vassaux. Ce fut d'abord Guillaume de Wurtemberg, puis Louis de Bavière, et enfin Frédéric-Auguste de Saxe, l'Empereur d'Autriche.

La révolution s'est généralisée en Allemagne. Devant un bouleversement aussi rapide et surtout aussi imprévu, il y a quelques semaines encore, on se demande si l'on rêve et si les événements qui viennent de se précipiter sont bien réels.

D'aucuns veulent y voir, de la part de nos adversaires vaincus, une simple manœuvre pour flatter le Président Wilson au moyen de cette démocratisation à outrance, en vue d'obtenir qu'il rende moins dures les terribles conditions qui leur ont été imposées.

Mais nous ne serons plus les dupes de la duplicité tudesque dont nous avons expérimenté, sous toutes les formes, la variété et la souplesse, et nous étant



GÉNÉRAL VON WINTERFELDT, ancien attaché militaire à Paris, a organisé la propagande en Espagne.



M. ERTZBERGER, député du Wurtemberg, Secrétaire d'Etat à la propagande.



M. VON OBERNDORFF, Diplomate de carrière, Ministre à Christiania et à Sofia.



M. VON GUNDELL, Ancien membre de la mission allemande à la Haye, en 1907.

nements. Après avoir pris connaissance d'un message urgent de Scheidemann, il signa, en disant : « Puisse mon abdication servir au bien de l'Allemagne ! » A son tour le Kronprinz signa sa renonciation au trône.

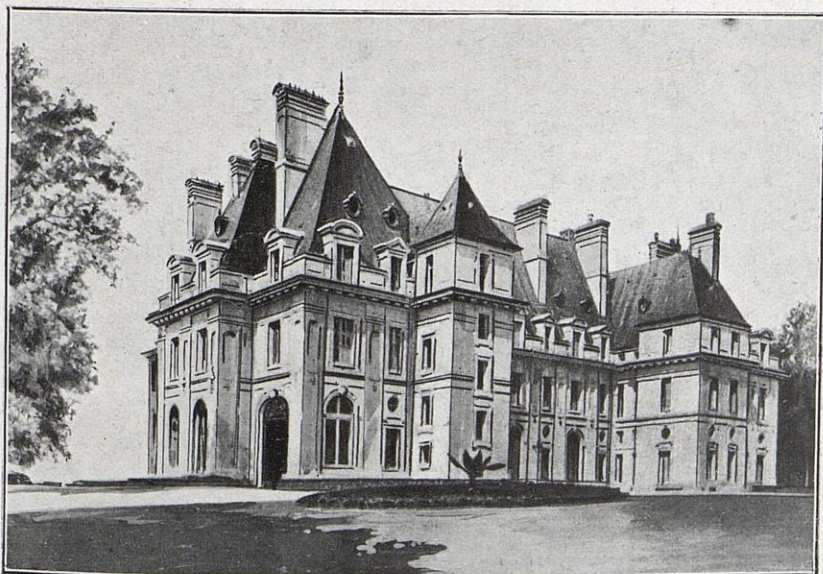
Dès lors le ministère dont le prince Max de Bade

était le Président, a démissionné et le citoyen Ebert a été nommé chancelier.

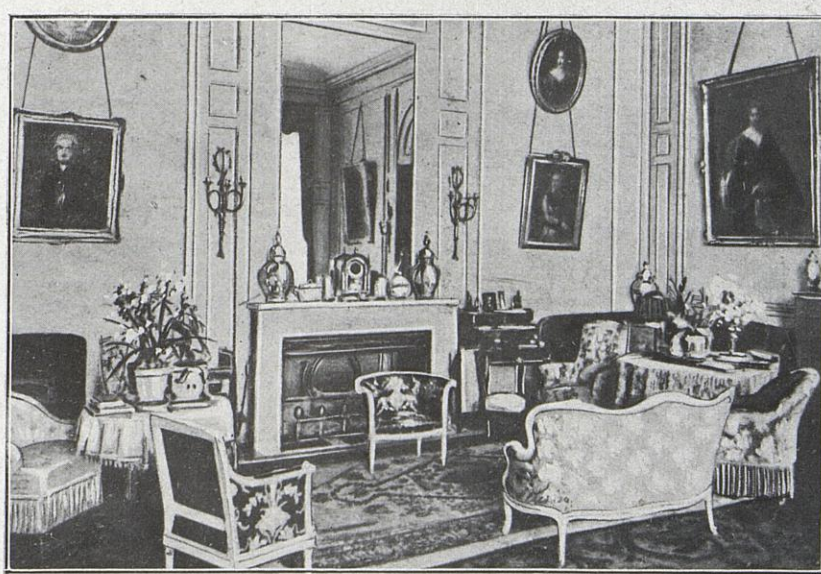
Son premier acte a été de lancer deux proclamations pour annoncer la formation d'un nouveau gouvernement dont la première tâche serait de s'efforcer de procurer la paix au peuple allemand,

débarrassés du chef qu'il vient de rejeter, nous saurons bien maintenir le peuple allemand dans les limites que nous avons imposées à ses ambitions effrénées, ruinées à tout jamais par le triomphe de nos armes.

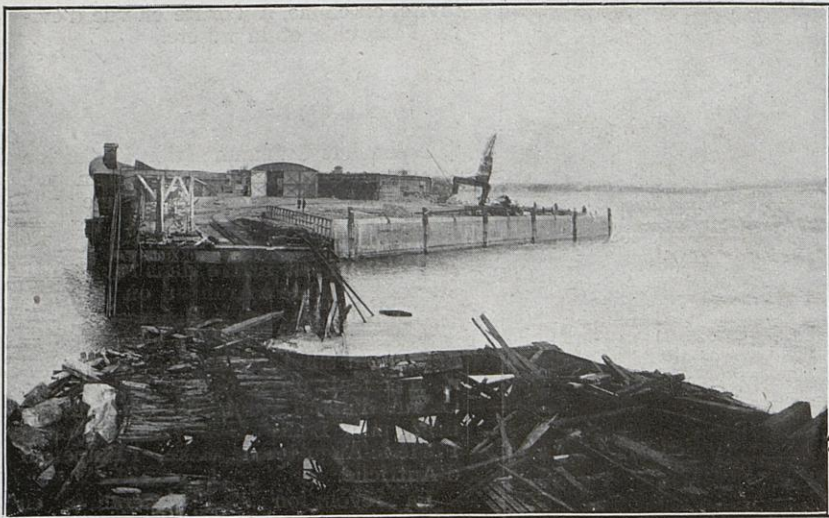
P. DE C.



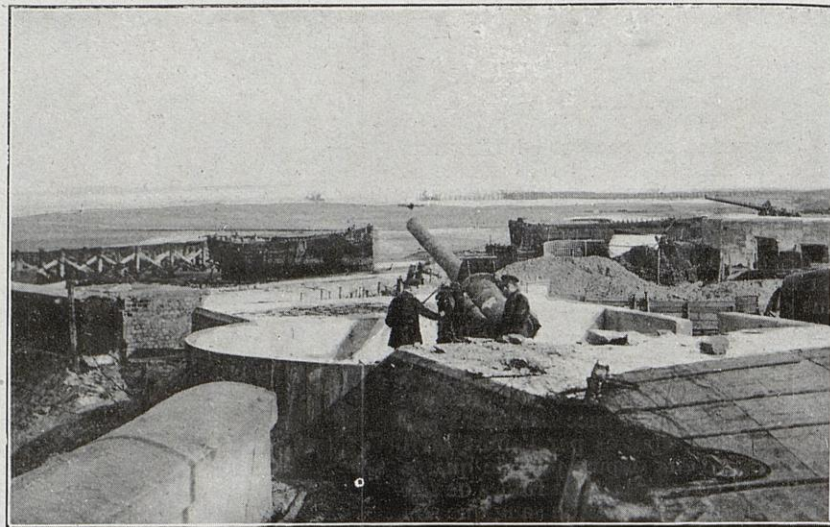
Le château de Francport, au marquis de l'Aigle, où le maréchal Foch reçut les plénipotentiaires allemands.



Le petit salon, où les plénipotentiaires allemands furent présentés au généralissime et aux représentants des alliés.



ZEEBRUGGE. — La brèche faite par les Anglais dans le môle.



ZEEBRUGGE. — La défense installée par les Allemands.



AUX ABORDS DE GAND. — Une patrouille belge envoyée en reconnaissance, fait son rapport à ses officiers.



LES VILLES BELGES RECONQUISES. — Le roi et la reine des Belges assistent au défilé de leurs troupes.



LES AMÉRICAINS REPRENnent SEDAN. — Dans les faubourgs de la ville, des Yanks se sont installés, parmi les amas de décombres. Là, armés de fusils automatiques français, ils criblent de balles les Allemands qui essaient de défendre encore la place.



La ville de Lille fête ceux qui l'ont délivrée. — En tête du cortège apparaissent naturellement les cyclistes.



Devant les autorités civiles et militaires, devant la population accourue en masse, défile l'infanterie britannique.

LA VEILLE DE L'ARMISTICE

Paris, 7 Novembre.

Debout les morts ! La Bête agonise. De tous les champs chaotiques, de tous les cimetières de fortunes ou vous dormez en masse sous un peu de terre, levez-vous, cavaliers, artilleurs, aviateurs, sapeurs, et vous, fantassins, magnifiques ; levez-vous afin que devant vos spectres les vivants à genoux vous remercient de la victoire qu'ont faite votre sang et votre martyre.

Le grand souffle de la Justice a passé sur le monde et la coalition criminelle des empires du centre s'est effondrée comme un château de cartes. Les peuples opprimés, dépouillés, rentrent dans leurs capitales. Après la Bulgarie et la Turquie, l'Autriche-Hongrie a sombré lamentablement, et ce qui fut son armée, l'une des plus puissantes du monde, a dû remonter, les baïonnettes italiennes dans les reins, les vallées qu'elle avait orgueilleusement descendues. Devant toutes les troupes de l'Entente, l'Allemagne est restée seule, alors que reculant depuis trois mois, incapable de reprendre l'initiative des mouvements, elle venait d'être reconduite à coups de canon de la Marne à l'Aisne, de la Somme à l'Oise, de l'Yser à l'Escaut. Dans un sursaut d'orgueil, son maître d'hier a tenté encore de faire face au monde en marche pour le châtiment. Mais sa monture était lasse et n'a plus répondu à l'éperon que pour le désarçonner. Le Kaiser a dû partir et la révolution gronde dans son ancien empire. L'état-major a hissé le drapeau blanc au moment où l'armée jetée de l'Aisne et de la Sambre à la Meuse est à la veille du plus grand désastre que l'histoire ait enregistré. Nous assistons enfin à la décomposition de cette force que nous désespérions parfois de jamais abattre. La décision n'a pas eu lieu, comme l'hypothèse en avait été tant de fois émise, par une percée en un point et l'engouffrement d'armées entières dans la brèche. Elle a été obtenue par une série de fissures qui ont tellement compromis la solidité du mur qu'il a dû reculer tout entier. Au moment où les parlementaires attendent dans nos lignes le retour du courrier qui est allé prendre les ordres d'on ne sait qui, la retraite allemande a pris une allure que rien, désormais, ne saurait enrayer. Entre Sambre et Meuse, elle est devenue une fuite qui s'accélère de jour en jour sous l'effet d'une impitoyable poursuite. Par contre-coup, la poche de l'Escaut se vide avec une rapidité telle que, bientôt, toute la ligne allemande devra se jeter sur Bruxelles, si la lutte continue.

Si demain l'Allemagne laissait passer l'heure de l'armistice, les armées alliées seraient bientôt chez elle et son écrasement militaire inéluctable. Il est certain qu'elle va capituler, car elle ne peut pas faire autrement, mais soyons bien persuadés que sa capitulation n'est que le résultat de notre force. Quelle que soit la forme de gouvernement qu'elle va prendre, l'Allemagne sera toujours l'Allemagne et, par conséquent, elle doit rester responsable des ruines de toutes sortes qu'elle a causées. Sa dette demeure entière.

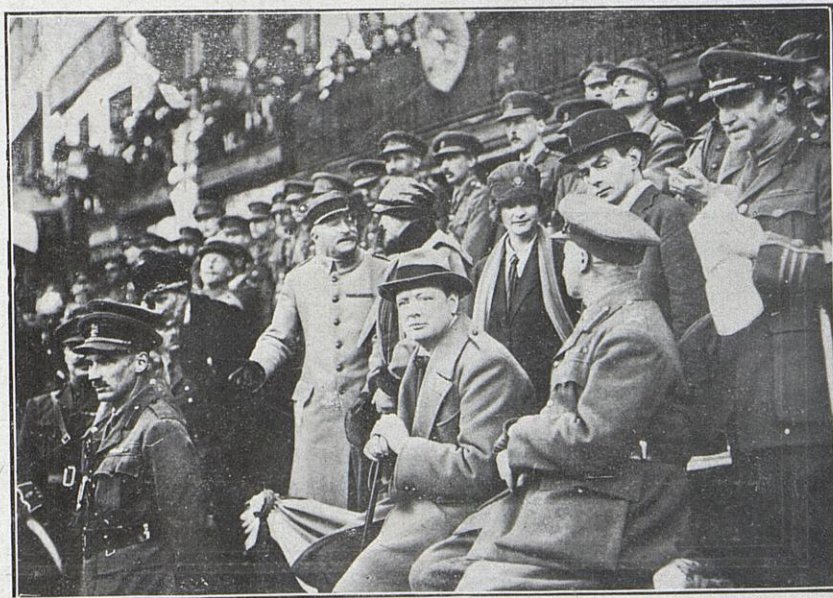
[L'OFFICIER DE TROUPE.



M. Delesalle, maire de Lille, remet au général Birdwood le drapeau sur lequel est inscrit " la ville de Lille à ses libérateurs ".



Le général Birdwood, qui tient à ne pas être en reste de courtoisie, offre à la ville son propre drapeau.



Dans la nombreuse assistance, reconnu la duchesse de Sutherland, causant avec des officiers français.

LES BRITANNIQUES LIBÈRENT LA VILLE DE LILLE.



LA VICTOIRE DES ALLIÉS — L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ

Voici une date inoubliable, et qui, à travers les siècles, tiendra une place considérable dans l'Histoire. Le 11 Novembre 1918 à 11 heures du matin, l'Allemagne, reconnaissant sa défaite, a accepté les conditions de l'Armistice qu'elle avait sollicité des Alliés. Le canon a tonné, les cloches ont sonné à pleine volée, annonçant aux Français la fin de l'horrible tuerie. Enfin le Droit triomphe, les puissances de proie, qui avaient déchaîné l'épouvantable guerre, reçoivent leur juste châtiment. — Sur les boulevards une foule enfiévrée célèbre le glorieux événement.



LA GLORIEUSE VICTOIRE DES ITALIENS — Les troupes de nos brillants Alliés traversent le Piave sur un pont de bateaux, que le génie a rapidement établi



Une tranchée occupée par les troupes italiennes et des contingents anglais à Soletterola.



Les premiers groupes de soldats du roi Victor Emmanuel qui poursuivirent l'ennemi sur l'autre rive du fleuve.



Désireux d'en finir avec les Autrichiens détestés, et donnant leur effort suprême, les Italiens poursuivirent leurs adversaires, sans leur laisser un seul instant de repos. — Voici la brigade Bisagno, en route vers Conegliano.

LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Abdication de Guillaume II

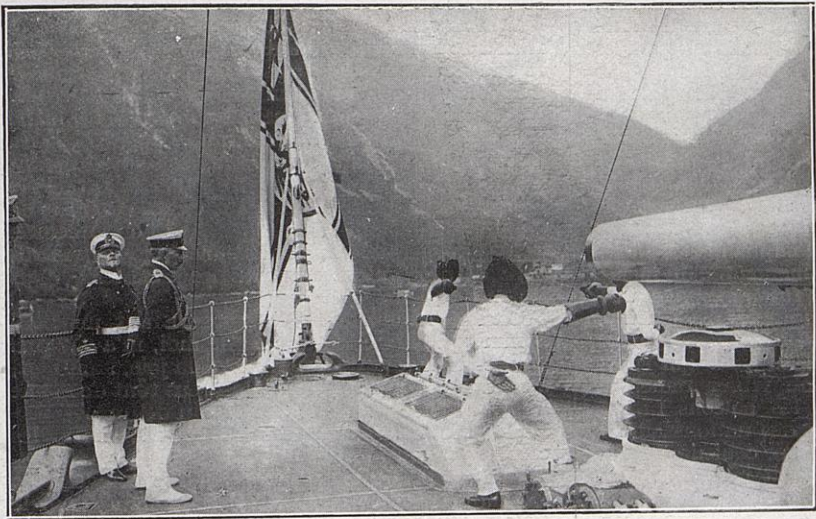
Ayant consommé la ruine de son peuple, le Hohenzollern s'en va, et laisse à un député socialiste le soin de gouverner l'Empire après lui. Il est difficile d'apprécier ce geste, sans connaître exactement les circonstances qui l'ont dicté. Bornons-nous à y reconnaître un premier et tardif aveu de cette terrible responsabilité dont jusqu'à présent Guillaume II avait cru pouvoir se décharger par une simple affirmation : « Je n'ai pas voulu cela ! » Ceci non plus, il ne l'a pas voulu ; aussi longtemps qu'il a pu, il s'est cramponné à son trône. Il l'abandonne aujourd'hui sans espoir de retour ni pour lui, ni pour sa maison.

La question de la dynastie allemande n'a pas, en elle-même, un grand intérêt pour nous. Ce qui en a davantage, c'est la question de l'Empire, c'est-à-dire de l'unité allemande. Cette unité, la Prusse l'avait fondée, la Prusse la maintenait. La dynastie prussienne, le militarisme prussien, la bureaucratie prussienne, tels étaient les piliers de l'édifice impérial allemand. La dynastie écartée, verrons-nous s'écrouler tout l'édifice ?

Pénétrons-nous bien de l'idée que les Allemands — à moins qu'ils ne soient frappés de folie, ne démoliront pas de leurs propres mains l'édifice impérial. Il ne faisait pas seulement leur gloire, il faisait encore leur prospérité économique, il était la condition de leur énorme



LES TEMPS SONT DUREMENT CHANGÉS ! — C'était l'époque où l'empereur, jouant à l'amiral, aimait tant à se trouver parmi ses loyalistes marins, — lesquels furent, ces jours-ci, les premiers à se révolter ..



Guillaume II, durant ses croisières, s'associait, avec joie, à la vie et aux plaisirs de ses chers marins ! Cela n'a pas empêché...



C'est déjà du passé !... Le Kaiser sur le front avec des officiers de son Etat-major, et son frère le prince Henri qui vient d'être blessé.

progrès, de leur extraordinaire expansion dans le monde.

Il faut cependant que l'Empire disparaisse, et, que nous ne trouvions pas en face de nous, après une guerre victorieuse, mais épuisante, un état germanique réunissant aux Allemands de l'ancien Empire, les dix millions d'Allemands d'Autriche. Le régime importe peu : la république d'Allemagne peut être tout aussi centralisatrice que l'était l'empire allemand. Le signe certain de notre victoire, comme aussi la garantie d'une paix durable, ce sera l'abolition de l'hégémonie prussienne, condition nécessaire d'une dislocation de l'empire allemand. Le départ du Hohenzollern est une satisfaction d'ordre moral : ce n'est pas une garantie d'ordre politique.

LA SEMAINE POLITIQUE

M. P.

du lundi 4 au lundi 11 novembre 1918

Lundi 4. — Le Conseil supérieur de guerre interallié arrête les conditions d'un armistice avec l'Allemagne et clôt sa session.

Mardi 5. — Le Gouvernement allemand proclame la démocratisation de l'Empire.

Mercredi 6. — Les plénipotentiaires allemands chargés de conclure l'armistice quittent Berlin pour se rendre au Quartier Général du Maréchal Foch.

Jeudi 7. — Des troupes bavaroises pénètrent dans le Tyrol autrichien.

Vendredi 8. — Le Maréchal Foch fait connaître aux délégués allemands les conditions de l'armistice.

Samedi 9. — D'après un radio allemand, le chancelier annonce que Guillaume II a abdiqué et désigné le député socialiste Ebert comme futur chef du gouvernement.



CEUX QUI NE RÈGNERONT PAS. Le Kronprinz abhorré et deux de ses frères, accompagnés, tous les trois, de leurs épouses. Au point de vue esthétique, l'Allemagne a beaucoup gagné aux événements actuels !...



“ LE JOUR DE GLOIRE EST ARRIVÉ ! ” — Les cortèges de patriotes enthousiastes descendent joyeusement vers le centre de Paris.

L'HEURE TRIOMPHALE

C'est la fin du Cauchemar

L'Armistice est signé

Lundi 11 novembre soir.

Oh, la belle, la radieuse, l'inoubliable, la prodigieuse journée d'ivresse triomphale !...

Depuis douze heures, Paris chante, Paris rit, Paris acclame, Paris embrasse, Paris exulte, Paris resplendit de fierté patriotique satisfaite !

Ça y est... C'est fait... On les a... comme j'entendis dire et répéter tant de fois, par la foule, durant cet après-midi. Ah ! nous avons souffert, ah ! nous avons eu des heures de rude angoisse, ah nous avons pleuré bien de cruelles disparitions ; notre ville par deux fois fut terriblement menacée ; bien des nuits, l'horrible et sinistre hullement des sirènes nous prévinrent que d'abominables brutes sauvages venaient déverser sur nous « des tonnes » d'explosifs ; les obus anonymes et impromptus de la Bertha tombèrent au hasard dans nos rues et sur nos maisons. Mais qu'est-ce que tout cela ? Oublié !... Dieu que c'est déjà lointain... Voici des semaines et des mois que grâce au clair génie de Foch et à l'héroïsme de nos troupiers, nous avons pris l'habitude de triompher, tous les jours. Depuis le 15 juillet, — vous rappelez-vous comme l'on entendit bien le canon du front, ce jour là !... — chaque matin, les communiqués nous apportèrent une joie, un réconfort, une espérance de plus en plus nette. Nos poilus prenaient ceci, ou avançaient là ; on avait capturé tant de canons, tant de prisonniers. La Fortune nous était fidèle et n'eût pas une heure de distraction !

Aujourd'hui c'est le couronnement de l'œuvre géante accomplie par les admirables soldats de l'Entente, sous les ordres de chefs infatigables, guidés par la pensée d'un incomparable stratège...

Dès le début de la matinée, Paris vibrant, ému anxieux, nerveux sous son apparence de calme et de sang-froid, attendait la nouvelle.

Chacun, à part soi, au plus profond de soi, sen-

tait bien que l'événement allait se produire. On le devinait certain et tout proche, mais on en voulait l'annonce officielle, afin de pouvoir s'emballer, en toute liberté, sans contrainte.

Aussi quand, vers onze heures, la voix immense du canon commença à proclamer le fait, quand les cloches de toutes les églises, sonnant allègrement, à pleine volée, jetèrent aux quatre coins de l'horizon la certitude dans les âmes, quand les grandes administrations de l'Etat accrochant à leur façade pavots et oriflammes, ne laissèrent plus place à aucun doute, ce fut du délire !

Une joie incommensurable secoua tout un peuple, tout un monde composé d'éléments si divers ! Civils et soldats, hommes et femmes, poilus français, anglais, belges ou américains, vieillards et gamins, gens riches et pauvres frères, tout le monde s'épanouit du même sourire triomphant et béat.

Et dans la fourmilière humaine, agitée du même frisson d'allégresse intense, ce fut un mouvement fou ! Chacun se démena et s'empessa. Les fenêtres s'ouvrirent et de toutes parts les drapeaux apparurent, se déployant gaîment au vent qui soufflait juste assez pour les faire vibrer radieusement. En un rien de temps les balcons furent voilés d'écharpes aux couleurs des nations alliées ou égayés de bottes de fleurs aux couleurs intentionnellement choisies. Paris avait revêtu la plus superbe parure de fête que l'on puisse imaginer.

Ah ! ces drapeaux, ils coûtaient bien cher, chez le marchand avisé qui en avait accumulé des stocks dans ses arrière-magasins, pour le jour de la Victoire rédemptrice ! Le fanion qui, en temps ordinaire, valait quatre ou cinq francs, s'était vu coter vingt-cinq, trente ou même quarante francs. Tant il est vrai qu'en ce moment nous devons être étrillés, écorchés, saignés à blanc chaque fois que nous voulons acheter quelque chose, — fut-ce un emblème de nos sentiments loyalistes et patriotiques ! — Mais pensez-vous que cette hausse subite de l'étamine bleue, blanche ou rouge ait gêné quelqu'un !... Vous vous êtes promenés dans les rues de Paris, et vous pouvez m'en dire des nouvelles...

Les drapeaux à quarante, cinquante et cent francs se sont vendus comme du pain et il n'y en

eut pas assez... Beaucoup de braves et enthousiastes citoyens n'ont pu encore parer leur demeure, comme ils le désiraient. Ils ont fait des commandes... ils attendent impatiemment... on les servira dès qu'il sera possible... Pour combien de centaines de milliers de francs, y a-t-il d'étoffes qui se balancent au long de nos maisons ?

Tandis que les uns assuraient la glorieuse décoration de leur logis, les autres se précipitaient dans la rue pour se mêler, s'associer plus directement à la joie générale. On s'embrassait, on se félicitait, on se serrait affectueusement les mains. « Eh bien ! ça y est, vous savez »... On faisait sa partie dans un groupe qui chantait la *Marseillaise*. On acclamait les poilus ; on ovationnait les officiers étrangers qui passaient, on les fleurissait, on les couvrait de cocardes tricolores, d'insignes et d'emblèmes. Tout cela gentiment, cordialement, joyeusement, avec ce *chic* qu'ont toujours les Parisiens, dans chacun de leurs gestes.

Comme le répétait à chaque instant un bonhomme qui, marchant à côté de moi, m'avait pris pour confident : « Ce n'est plus de la joie, Monsieur, c'est du délire... Ah on les a bien eus tout de même à la fin ! Et comment !... C'est du délire ».

Et puis les manifestations, les monômes, les cortèges se formaient. Deux ou trois grands drapeaux prenaient la tête, la foule se rangeait à leur suite, et voilà une colonne en marche, pour le Palais Bourbon, pour les statues de Strasbourg et de Lille, ou bien encore pour les ambassades des pays alliés.

Les élèves des grandes écoles, les étudiants, les lycéens, formant une longue et dense théorie, après avoir pas mal circulé dans Paris, se dirigèrent vers la Chambre des Députés, rue de Bourgogne, en acclamant sur le rythme classique : « Clemenceau Clemenceau !

L'Organisateur de la Victoire, — n'est-ce pas, on peut bien lui aussi, l'appeler de ce nom, — touché de leur juvénile et si ardente ferveur, voulut bien se mettre un instant à une fenêtre de l'édifice et leur cria : — « C'est vive la France qu'il faut dire ».

Dans le même temps, une bande de gentils et



L'Alsace-Lorraine nous est rendue : On manifeste à la statue de Strasbourg, qui disparaît sous les drapeaux et les fleurs.



Devant la Chambre des Députés : Une partie de ceux qui auraient bien voulu pouvoir acclamer M. Clemenceau.

héroïques petits soldats en herbe, passant aux Champs-Élysées, se mettait en tête de promener glorieusement à travers Paris quelques-uns des canons, conquis sur les Boches, à propos desquels notre Premier a dit : « J'en ai bien d'autres en magasin ! » Nos moutards emmenaient une pièce, puis deux, puis trois, au prix de quels efforts, de quels coups de collier, je vous le laisse à penser. Tout allait pour le mieux et le cortège prenait vraiment des allures de triomphe romain, lorsque des agents et de braves municipaux, qui certainement n'ont pas fait leurs humanités, s'avisèrent qu'on démenageait petit à petit le butin de la X^e armée, ce qui certes n'est pas permis même quand les Allemands nous livrent des canons, à ne plus savoir où les mettre. Ils coururent sus aux jeunes manifestants et leur reprirent leurs trophées, malgré des cris et des protestations sans fin.

Rue Royale, à la Madeleine, place de l'Opéra, sur les boulevards, c'était l'inraisemblable, l'imaginable cohue ! Tout Paris était-là, et puis, je crois bien, Tout Londres, Tout Bruxelles et Tout New-York aussi. Jamais je ne vis pareille affluence, pareil entassement humain sur ces voies, qui sont notre *Cours*, à nous autres, pauvres Parisiens. Une musique tonitruante. On regarde, on s'écarte tant bien que mal, et voici que défile une longue troupe de Tommies, dans les rangs desquels ont pris place de nombreuses et gracieuses infirmières. Cris de : Vive la France, Vivent les Alliés !... Profitant d'un temps d'arrêt, groupés autour de deux immenses drapeaux français et britannique, nos amis d'outre-Manche entonnent la *Marseillaise* à laquelle, avec un tact des plus délicats, la foule rassemblée là, répond par un *God Save the King* bien senti.

Le hasard, qui fait toujours si bien les choses



On pare de fleurs et de drapeaux le portrait du Maréchal Foch.

ici-bas ayant sur ces entrefaites, amené dans ces parages une bande de Yanks, tout le monde, d'un commun accord, clame avec conviction le *Stars Spangled banners*. Puis, après des effusions sans nombre, on se sépare et chacun reprend sa route.

Ah ce fut bien amusant, ce que j'aperçus peu après rue de la Paix. Un groupe de tous jeunes officiers français qui remontait vers l'Opéra, se trouva tout à coup nez-à-nez, avec un groupe de tout jeunes officiers anglais, qui, eux, descendaient vers les Tuileries.

Cordialités, shake-hands, fusion des deux groupes, puis tout à coup, on ne sait comment, voici qu'une farandole s'organise : un Anglais, un Français, un autre Anglais, un *re* Français ; les deux nations mélangées et confondues, quoi ! Les midinettes d'une très grande maison de couture, suivaient, de leur balcon, avec infiniment d'intérêt, la belle fête qui se préparait. Tout à coup, tout d'une voix, elles s'écrient : — « Attendez-nous ! » Et, prrrt, les voilà dévalant au grand galop dans la rue : ovations, joie, les anneaux de la chaîne se distendent ; on fait place aux jolies et gracieuses petites fées de la mode puis quand elles sont devenues de séduisants maillons de la chaîne franco-anglaise, on reprend la farandole, qui évolue dans le quartier, aux bravos chaleureux de l'assistance.

Je m'en voudrais de ne pas consacrer une mention spéciale, aux innombrables véhicules de toutes sortes et de toutes allures, qui, transformés en chars somptueux, promènent à travers la ville, des pyramides de manifestants, associés par la fantaisie la plus déconcertante pour fêter ce beau jour. C'étaient de vraies Tours de Babel ambulantes ; les nationalités les plus diverses s'y trou-

cortèges se rendirent avenue de Saxe pour acclamer le glorieux généralissime des Armées Alliées auquel, pour une si grande part, nous sommes redevables de notre béatitude présente, puis on alla contempler avec une stupefaction ébahie les illuminations officielles qui, malgré les économies de luminaire auxquelles nous sommes encore astreints, nous semblèrent merveilleuses. Place de



Les chars où se sont entassés les voyageurs les plus disparates, fraternellement unis pour acclamer la Victoire.

vaient mélangées, mais tout le monde y sympathisait très gaîment en poussant les mêmes cris d'allégresse.

Les heures de jour ne suffirent pas à une population débordante de fierté patriotique pour exprimer ses sentiments enthousiastes.

Aussi, le soir venu, les réjouissances reprirent-elles, de plus belle ! Il y avait des becs de gaz allumés, mes bons amis, et ils étaient de couleur blanche ; les boutiques avaient eu la permission de laisser leurs devantures éclairées, et elles en avaient profité. On n'évoluait plus comme des spectres, dans le noir, et on distinguait suffisamment les passants que l'on coudoyait. Quelle sensation exquise ! C'était un peu du Paris du temps de paix qui nous était restitué, et Dieu sait si nous trouvâmes la métamorphose admirable !

Dé nouveau on acclama frénétiquement les noms de Clemenceau et du maréchal Foch, de nouveau on chanta les hymnes patriotiques ; de nouveau on se congratula et on se félicita allègrement. La foule extraordinairement nombreuse commentait passionnément les conditions de l'armistice que les journaux du soir nous avaient révélées ; on les trouvait très satisfaisantes et on se disait qu'enfin nous étions bien vengés des Huns, qui commençaient à expier leurs crimes. Plusieurs

l'Opéra, le Comptoir d'Escompte avait eu l'ingénieuse idée d'éclairer le grand transparent qui orne sa façade, — vous savez l'image de l'Alsacienne qui est d'une si gracieuse facture, — et cela produisait le plus heureux effet.

Quinze à vingt mille personnes, massées sur ce point, attendaient un régal qui ne nous fit pas défaut. M^{lle} Chenal, apparaissant dans une buée lumineuse, de sa voix puissante et harmonieuse, jeta dans l'espace, dans la nuit, les strophes pleines de fougueuse ardeur de la *Marseillaise*. L'assistance qui écoutait dans le plus poignant silence, reprenait le refrain avec la grande cantatrice. Notre cher et excellent Noté fit applaudir chaleureusement la *Brabançonne*. Ce furent quelques instants réellement féeriques.

Les cafés regorgeaient de monde. On ne parlait que de nos braves poilus, de l'œuvre qu'ils ont accomplie, de leur retour, de ce qu'on ferait dès qu'ils seraient là, de ce que serait demain, — que chacun s'accordait à prévoir radieux. Et fatigués de tant d'émotions mais pas encore rassasiés de nos joies patriotiques, nous regagnâmes nos demeures, heureux, — oh ! oui bien heureux, — heureux comme on ne l'est pas deux fois dans sa vie !

Alfred JOUSSELIN.



Sur les boulevards, une foule inimaginable, un océan humain roule ses vagues pressées et toujours renouvelées.



Une carte unique remplacera, pour les ménagères, ces cartes multiples qu'à tout instant il fallait aller chercher, en faisant queue à la porte des mairies.

LA VIE CHÈRE, LA VIE RARE

« La crise de vie chère va s'exagérant et s'aggravant de saison en saison ». Ainsi débute une note que M. Emile Desvaux, conseiller municipal de Paris, présentait récemment à ses collègues. Et, il ajoutait :

« L'entrecôte à huit francs, le beurre à huit francs, l'œuf à huit sous, cette politique des « Trois huit », instaurée au printemps de 1917, gagne chaque jour du terrain, s'infiltre, pénètre dans toutes les alvéoles de notre ruche alimentaire. »

« Tout à huit francs... en attendant mieux ». Tel est, derechef, le cri de ralliement des corporations groupées en cartels, dressées en bataille contre l'immense et lamentable troupeau des consommateurs dispersés, éperdus et tondus.

C'est pour lutter contre cet état de choses, chaque jour plus inquiétant, que M. Emile Desvaux a créé la Ligue contre les mercantis.

Il raconte :

« Au début de la guerre, j'ai été attaché à une intendance. J'avais fait de l'économie politique, en théoricien. Là, il m'a fallu mettre la main à la pâte. A cette époque, le poilu ne recevait, comme légumes, que des pommes de terre. Un intendant d'armée me dit : « L'homme qui se bat a besoin d'autre chose que de pommes de terre... » Je me suis rappelé que j'étais Parisien, que j'avais été rapporteur de l'octroi de Paris, que je connaissais les Halles... Je me suis mis à la besogne, et, quelque temps après, la 3^e armée inaugurait le système de ravitaillement en légumes frais. Dans ce temps-là, on faisait encore des prix de faveur à l'armée ; le chou civil coûtait plus cher que le chou du poilu. Hélas ! ce qui paraissait cher en 1915 serait bon marché aujourd'hui où l'on paie un chou 35 sous et une romaine 15 sous !... »

« Nous avons largement dépassé les « Trois huit » du printemps 1917. Il y a beau temps qu'il n'y a plus de beurre à huit francs, d'œufs à huit sous et d'entrecôte à huit francs. Ce n'est plus seulement la vie chère qu'il faut dire, c'est la vie rare.

« Entrez dans une crèmerie, et regardez autour de vous : pas de beurre, pas de lait, pas d'œufs. Sur les étagères de marbre se pressent de hautes piles de boîtes de sardines et de conserves diverses, légumes, poisson ou gibier, ornées d'étiquettes voyantes et multicolores ; sur les tables — *rari nantes* — quelques fromages, camembert douteux, faux brie, roquefort frelaté, quelquefois un quart de roue de gruyère, s'efforcent de justifier l'enseigne, tandis que des plats d'épinards cuits et de pommes de terre en salade cherchent à accrocher le client et à lui donner le change.

Est-ce à dire que les vaches ne donnent plus de lait ? que les poules ne pondent plus ? non, mais tout cela, chassé par la taxe, ne vient plus sur les marchés parisiens.

Tout le monde sait, à présent, que les taxations, telles qu'elles sont pratiquées, tarissent les denrées et les font fuir. Pour ne pas s'y soumettre, il y a des producteurs qui préfèrent cesser de produire. On colporte, en riant, cette boutade d'un fermier :

« Plutôt que de vendre mes œufs à huit sous, j'aimerais mieux boucher le ... de mes poules ».

Cet état d'esprit est plus général qu'on ne le croit.

De la crèmerie d'où vous sortez, entrez à l'épicerie voisine. Il y a un « rayon » où l'on vend du vin. On y fait queue pour en acheter un litre, car, en dépit d'une récolte abondante, le vin, lui aussi, est rare. Le vulgaire pinard est, proportionnellement, beaucoup plus cher que les vins fins. Pour cent sous, on trouve encore un Moulin-à-Vent passable ou un Sauternes savoureux ; le plus aigre des pinards coûte deux francs cinquante.

Et l'huile ? On dit que, grâce à la munificence gouvernementale, nous la verrons bientôt réparaître — avec sa taxe — mais, pour le présent, elle a totalement disparu. Aussi, contre-coup normal, la

laitue, la scarole, la chicorée, qui valaient douze et quinze sous quand on pouvait les mettre en salade, sont tombées à deux ou trois sous, maintenant qu'il faut les manger cuites.

Tous ces produits sont presque de première nécessité. Bien qu'il ne mérite pas d'y être classé, il faut, cependant, y comprendre le chocolat aliment de luxe, pour l'amour duquel de longues théories de petites gens s'allongent devant les boutiques des marchands, pour y acheter — y mendier plutôt — la livre de chocolat « national » qui partira, le même jour, dans le colis du poilu, au front, ou servira au goûter des enfants.

Donc, tout est cher et tout est rare ; c'est ce qui favorise le développement immoral de l'industrie des mercantis que l'on retrouve partout où ils peuvent exploiter le public, qui profitent même de l'épidémie de grippe pour hausser à des prix exorbitants le rhum et le citron, nécessaires aux grogs, et pour lesquels la justice répressive est trop douce.

Il faut reconnaître, néanmoins que leurs pratiques sont favorisées par l'insouciance du consommateur qui préfère payer cher plutôt que de renoncer à se procurer les choses qu'il juge indispensables à ses habitudes.

Si tous les produits alimentaires ont subi, depuis un an, une hausse constante, c'est sur la pomme de terre qu'elle est plus particulièrement sensible, car on ne peut pas se passer de pommes de terre plus que de pain. Or, en novembre 1916, la pomme de terre à chair jaune cotait 10 fr. 50 les 100 kilos ; celle à chair blanche, 7 fr. 50. L'année suivante, en novembre, ces prix montaient à 20 francs pour la première, à 16 francs pour la seconde. Cette année, ils sont de 38 francs pour la chair jaune et de 35 francs pour la chair blanche. Et encore, au lieu de l'une ou l'autre de ces qualités, on nous vend de la *chardonne* blanche ou jaune, dite « pommes de terre à cochons » qui valait 3 fr. 50 les 100 kilos avant la guerre, et qui est bien bonne, maintenant, à 35 francs pour les hommes.

Cette hausse est attribuée, tant à une récolte soi-disant déficitaire qu'aux difficultés de transport : elle est, surtout, le résultat d'un défaut d'organisation.

A la vérité, il n'y a plus, à présent, de marché. Toutes les pommes de terre qui sont vendues à Paris proviennent des stocks constitués par l'Intendance. Leur répartition se fait, chaque jour, à la gare de Vaugirard-Marchandises par les soins d'une commission qui compte, parmi ses membres, — singulière anomalie ! — des marchands de pommes de terre en gros, lesquels perçoivent, pour cette besogne, une commission de deux francs par quintal. Comment se fait cette répartition, à laquelle les fonctionnaires de l'Intendance restent étrangers, et qui incombe aux seuls commissaires répartiteurs ? Mystère. Ce qui est certain, c'est que l'Intendance livre chaque jour, les 400 tonnes de pommes de terre qui suffisent à l'alimentation quotidienne de la capitale, et que, néanmoins, les pommes de terre manquent. Pour en trouver, il faut aller dans les arrière-boutiques de fruitiers et les payer dix-huit sous le kilo quand le prix de la taxe, au détail, est de soixante centimes.

N'y a-t-il pas de remède à cet état de choses ? le vrai remède serait la réquisition générale, suivie d'une répartition méthodique, avec accompagnement de sanctions sévères contre les fraudeurs.

L'action des sociétés coopératives est inefficace. En venant sur les mêmes marchés, à la même heure, pour demander la même marchandise, elles contribuent à la hausse.

L'idéal serait l'organisation des consommateurs, fondus dans un même groupement, s'adressant aux producteurs directement, et supprimant ainsi la légion des intermédiaires.

Le tout est de savoir si nous sommes mûrs pour cette réforme.

Eugène CLISSON.



Des boutiques à la porte desquelles se serrent toujours de longues théories de patients, ce sont les bureaux de tabac, soit qu'on espère obtenir un peu de caporal, soit qu'on rêve d'acquiescer quelques allumettes.



LA DERNIÈRE FOIS PROBABLEMENT QUE M. CLEMENCEAU SE RENDIT AU FRONT DE GUERRE. — Nous voyons ici le Premier français visitant les armées anglaises, dans le nord de la France. M. Clemenceau s'entretient avec le général Sir Douglas Haig. Derrière lui, le très vaillant général Sir Julius Byng.

A M. GEORGES CLEMENCEAU,
Président du Conseil,
Ministre de la Guerre.

Paysage vendéen

MAREUIL-SUR-LAY
(Rondeau)

Je chanterai Mareuil et son Lay poissonneux,
Son église romane et sa terre féconde :
Céréales, vignoble, herbages. Rien au monde
N'égale la fraîcheur de ses bois giboyeux.

Salut, site charmant, verdoyant, montueux,
Le plus joli qui soit, à vingt lieues à la ronde !
Je chanterai Mareuil et son Lay poissonneux,
Son église romane et sa terre féconde.

Tout près d'ici naquit un Vendéen fameux ;
De notre doux pays chassant le Boche immonde,
Dans sa verte vieillesse, il étonna le monde.
Nous sommes fiers de lui, le grand Victorieux...
Je chanterai Mareuil et son Lay poissonneux.

Un Vendéen de Paris.

Dr J. BATAUD.

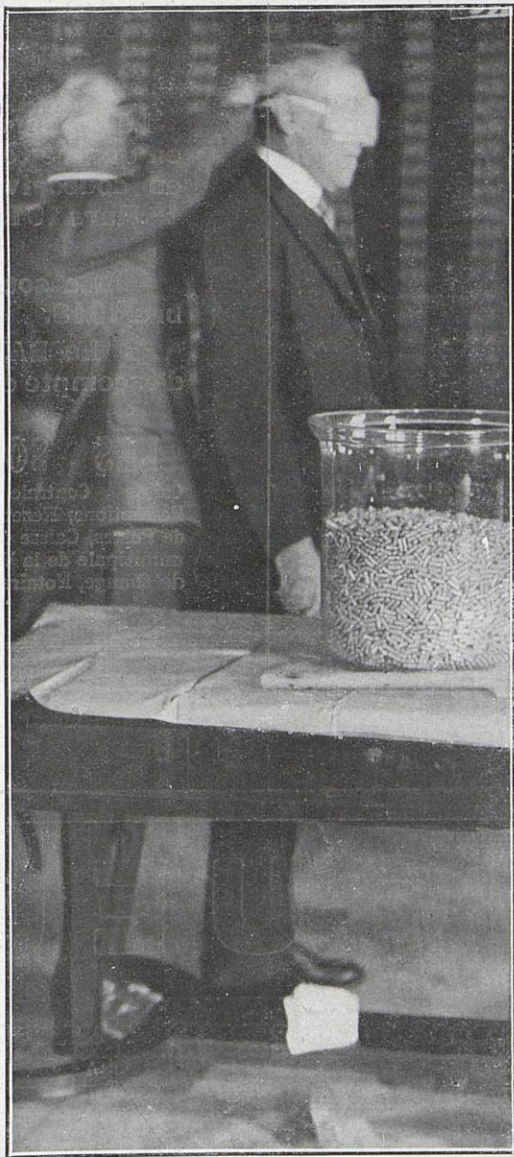
Octobre 1918.

THÉÂTRES

PORTE SAINT-MARTIN. — THÉÂTRE EDOUARD VII. —
TRIANON LYRIQUE.

Une reprise du *Samson* de M. Bernstein groupe sur la scène de la Porte-Saint-Martin MM. L. Guitry, V. Boucher, Joffre, Roussel, M^{mes} V. Sergine, M. Lender, G. Dorziat, belle interprétation d'une belle pièce dont on peut discuter les tendances mais non pas la facture, la puissance et l'intérêt.

De nouveau MM. Mouézy-Eon et Gandera donnent au théâtre Edouard VII une de ces fantaisies fort légères de ton dont ils se sont fait une sorte de spécialité. *Daphnis et Chloé* sont les héros qu'ils ont choisis cette fois ; ils ont suivi le vieux conte en l'agrémentant



Le Président Wilson tirant le premier numéro de la Loterie des Réserves qui devait donner 13 millions de soldats aux Etats-Unis.

de quelques couplets bouffes et d'airs qui font penser au répertoire charmant de Weckerlin. Cette partition, M. Moreau-Faivre l'a écrite avec un grand soin, M. H. Defreyn l'interprète avec goût, bien encadré par MM. Maurel et Oudart ; dans le personnage difficile de Lycémon, M^{lle} Marguerite Deval sans renoncer à sa fantaisie, dit avec un art consommé certains couplets parlés, d'ailleurs fort bien venus.

Trianon Lyrique a repris ses matinées du vieux répertoire ; c'est la *Fête du village voisin*, de Boïeldieu, que précède cette fois la spirituelle conférence de M. Bannes. Sur un livret ingénument imité de Marivaux, les airs détachés se succèdent, assez mal rattachés à l'action, les ensembles sont trop rares, mais c'est la marque de l'époque ; constater ce défaut n'empêche nullement d'apprécier la vivacité et l'esprit de la partition. Un vrai souci d'art a très heureusement inspiré directeur, metteur en scène, interprètes ; M. Frigara a conduit son orchestre, en particulier l'ouverture, dans un mouvement excellent.

Marcel FOURNIER.

LES LIVRES NOUVEAUX

M. Fernand Neuray qui dirige à Paris la *Nation Belge* publie un ouvrage en deux volumes, la *Belgique nouvelle*. Les questions d'avant-guerre qui ont occupé les Belges, ce qu'ont pensé les Belges pendant la guerre, ce que la Belgique doit être après la guerre, voilà le thème de ces ouvrages instructifs.

Au Seuil des Guitounes est le troisième volume que publie le lieutenant Maurice Genevoix.

Avec la même maîtrise que dans *Sous Verdun* et dans *Nuits de Guerre*, M. Maurice Genevoix y donne à la fois l'impression d'une sincérité absolue et la preuve que les réalités les plus simples deviennent une riche matière d'art quand elles sont observées par un artiste et senties par un poète.

Ce livre est une suite, mais il est mieux qu'une suite : il est la promesse d'une œuvre dont on aperçoit dès maintenant l'ampleur et la beauté et qui s'égalerait certainement dans l'avenir aux mémoires de guerre les plus lus et les plus admirés. Un volume in-18. — Prix : 4 fr. 75. Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris. Envoi contre mandat-poste.

LE TRAVAIL INVINCIBLE

Par PIERRE HAMP

L'œuvre de Pierre Hamp publiée par la Société des éditions de la Nouvelle Revue Française, 35 et 37, rue Madame, Paris (VI^e) était déjà notablement connue par des volumes tels que « Marée fraîche, Vin de Champagne », « Le Rail », « Gens », « Vieille Histoire, contes écrits dans le Nord », « La Victoire de la France sur les Français », « La France, pays ouvrier », « L'Enquête ». Cette suite d'ouvrages en grande partie composés d'enquêtes sur le travail montrait le désir de créer un art nouveau, tirant son inspiration du fond même des métiers. C'est ainsi que dans « Marée fraîche » le héros, si l'on peut dire, est une barque de pêche ; dans « Le Rail » c'est un réseau de chemin de fer. Dans le « Travail invincible » que Pierre Hamp vient de publier en 272 pages de texte très serré aux éditions de la Nouvelle Revue Française, le héros est tout le travail français pendant la guerre, sa résistance sous les obus ; son acharnement à vivre aussi près que possible

VENTES SUR SOUMISSIONS CACHETÉES

Chaque voiture, motocyclette ou pièces détachées, formant un lot distinct de :

1^o 60 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉES

15 MOTOCYCLETTES - 25 ENSEMBLES

2^o 15 AUTOMOBILES MILITAIRES RÉFORMÉESSIRÈNES — BOUGIES DIVERSES — ENVELOPPES ET MOYEURS DE BICYCLETTES
BOUTEILLES D'ACÉTYLÈNE — PIGNONS — RADIATEURS — ROUES — ESSIEUX
CARROSSERIES — ENSEMBLES, etc.EXPOSITIONS 1^{re} vente au CHAMP DE MARS (Emplacement de l'Ancienne Galerie des Machines), du 9 au 22 Novembre 1918.2^{de} vente à VINCENNES (Champ de Courses) Seine, du 11 au 25 Novembre 1918, périodes pendant lesquelles les soumissions seront reçues.L'ADJUDICATION sera prononcée, pour la 1^{re} vente au CHAMP de MARS le 23 Novembre, pour la 2^{de} vente à VINCENNES (Champ de Courses) le 25 Novembre.

NOTA. — A la suite de l'ADJUDICATION SUR SOUMISSIONS CACHETÉES au CHAMP de MARS, il sera procédé à une vente aux ENCHÈRES PUBLIQUES à l'unité de nombreuses pièces détachées choisies par les amateurs au cours d'une exposition permanente.

AMATEURS CONSULTEZ LES AFFICHES

des tranchées. Nos lecteurs ont pu apprécier dans nos colonnes l'art documenté de Pierre Hamp. Le « Travail invincible » leur en montre toute l'étendue.

Notre temps est précieux.

Nous devons l'économiser en employant pour notre toilette des produits efficaces et rapides tels que la *Poudre Capillus* de la Parfumerie Ninon, 31, rue du 4-Septembre, Paris, qui mouline instantanément à sec les cheveux gris et blancs. Un autre excellent produit pour donner plus d'éclat aux yeux, c'est le *Sourcilium* de la Parfumerie Exotique, 26, rue du 4-Septembre, Paris, qui fait allonger les cils et accentue la cascade sourcilière en brunissant les sourcils.

PROPRIÉTÉ À VENDRE

A vendre en Limousin proximité deux grandes villes : superbe propriété, château meublé, salle b., billard conf. moderne, 125 hectares, peuplée de chasse, vaste exploitation agricole, élevage de chevaux. Écrire G. T., 156, rue Montmartre. Agence Paris Télégrammes, Paris (2^e arr.).



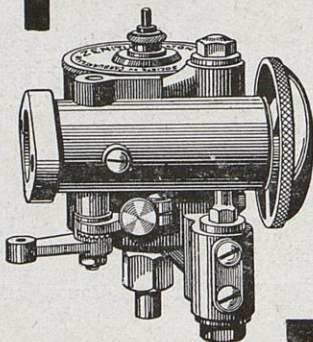
Fonctionnant dans des conditions qu'il est impossible d'imaginer plus sévères, les Tanks doivent être munis des appareils les plus perfectionnés. Le moteur, par exemple, doit présenter entre autres qualités une très grande facilité de mise en route, une franchise absolue des reprises et le rendement le plus élevé possible. Ceci explique que les chars d'assaut comme les avions sont munis du

Carburateur ZÉNITH

utilisé sur tous les modèles de véhicules automobiles employés aux Armées.

Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS, 15, rue du Débarcadère



USINES ET SUCCURSALES :
LYON, PARIS, LONDRES
-- MILAN, TURIN --
DETROIT NEW-YORK

Le siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande de renseignements d'ordre technique ou commercial.

ENVOI IMMÉDIAT
DE TOUTES PIÈCES

Cliché BERTHILLIER, LYON

4^e EMPRUNT

DE LA

DÉFENSE NATIONALE

« J'appellerai cet Emprunt, l'EMPRUNT DE LA LIBÉRATION. Cette libération nous la voulons et l'espérons complète dans le plus bref délai possible. Et je suis convaincu que pour cette tâche afflueront l'argent de l'épargne Française. »

(L.-L. KLOTZ, Ministre des Finances).

La nouvelle rente est *exempte d'impôts*. Elle jouit des mêmes privilèges que les rentes 5 % 1915, 1916 et 4 % 1917. Elle est admise par l'État en paiement de l'impôt sur les bénéfices de guerre. Elle est à l'abri de toute conversion pendant 25 ans. Elle comporte une prime de remboursement de 29 fr. 20 pour un montant nominal de 100 fr. égale à 41,24 % du capital versé à la souscription.

Prix d'Émission : 70 fr. 80

Revenu réel : 5 fr. 65 %

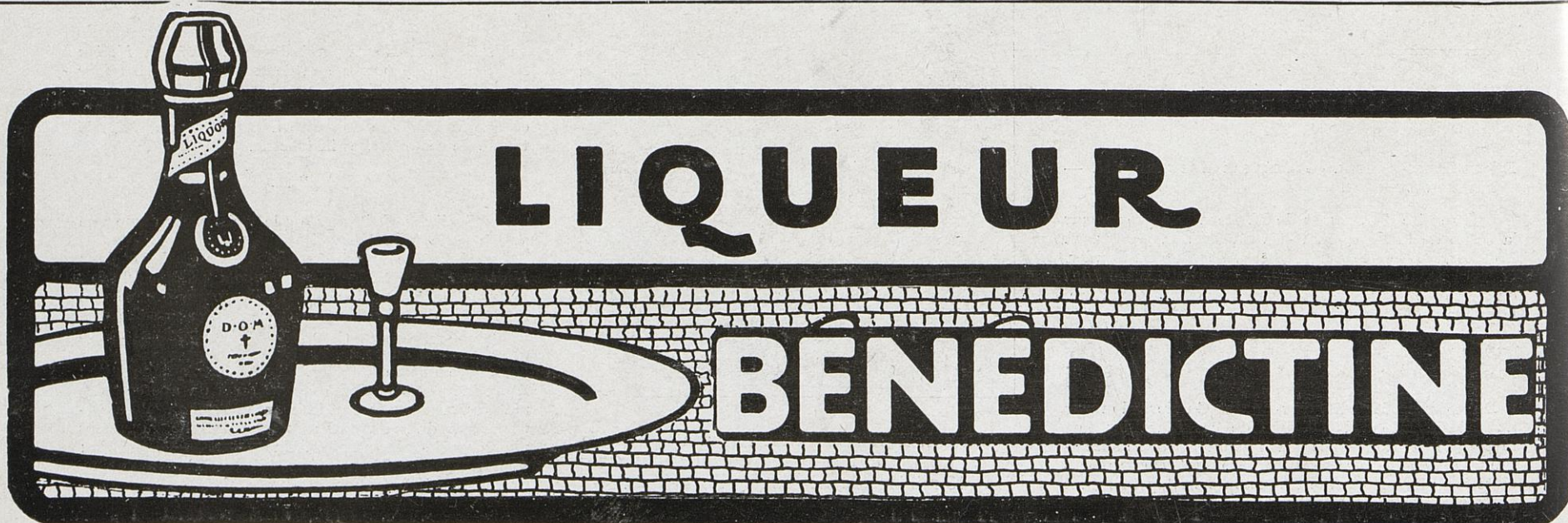
Le Souscripteur peut demander à bénéficier de la libération en quatre termes échelonnés de la manière suivante : 12 francs en souscrivant, 19 fr. 70 le 16 Janvier 1919 ; 20 francs le 1^{er} Mars 1919 ; et 20 francs le 16 Avril 1919.

La souscription est ouverte du 20 Octobre au 24 Novembre 1918.

La BANQUE DE FRANCE admettra cette rente en garantie d'escompte et d'avances.

LES SOUSCRIPTIONS SONT REÇUES PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor (Pavillon de Flore), Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Recettes de l'Enregistrement, des Douanes et des Contributions indirectes, Bureaux de Postes, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Banque d'Algérie, Recette municipale de la Ville de Paris, Caisses d'Épargne ; Banques, Établissements de crédit, Agents de change, Notaires, etc.



LE MONDE ILLUSTRÉ

HEBDOMADAIRE



UNIVERSEL



Sur toutes les routes de la zone des combats s'étendent d'interminables convois de ravitaillement.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

FLORÉINE

CRÈME DE BEAUTÉ
REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

BEAUTÉ, CONSERVATION
HYGIÈNE des DENTS par le

GLYCODONT

SAVONNE-BLANCHIT-PARFUMÉ
Tube 1^{fr} 25 et 1^{fr} 95 franco timbres.
GROS : 59, FAUB^s POISSONNIÈRE, PARIS

MAXIMA

ACHÈTE

3, RUE
TAITBOUT

BIJOUX

TÉLÉP.
GUT. 14-50ANTIQUITÉS
AUTOS (DE MARQUES)OBJETS D'ART
& D'AMEUBLEMENT

AU

MAXIMUM

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

Un Teint de Lys
avec la Crème idéale de Beauté

Teindelys

Parfums d'ARYS. 3, Rue de la Paix, Paris.

VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIQUES



APÉRITIF HYGIÉNIQUE
à base de Quinquina

DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détaillants

CAFÉS MASSET BORDEAUX

Importation Directe

"ANTICOR - BRELAND"

Enlève le GERME des GORS

1 f. 50 Pharm., 1 f. 65 Franco timbres

BRELAND Pharm.

Lyon, Rue Antoinette

JOHNSON'S

Le MEILLEUR SAVON pour la BARBE

Parf. HYALINE, 37, Fg Poissonnière, Paris.

Gillette

MARQUE DE FABRIQUE

AVEC LE GILLETTE

Face toujours nette

Le Rasoir de Sûreté GILLETTE est d'un emploi si facile et si agréable à la fois qu'il n'est plus possible pour les millions d'hommes qui en usent de négliger les soins de leur barbe. Une apparence soignée et toujours propre, voilà le résultat garanti par le GILLETTE et la Lame GILLETTE.

Grand Choix de Modèles. — En Vente partout

Gillette

RASOIR DE SÛRETÉ

NI REPASSAGE, NI AFFILAGE.

GILLETTE Safety Razor PARIS et à Boston, Londres, Montréal

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

CH. HEUDEBERT

Ses délicieuses Farines et Flocons de Légumes cuits et de Céréales ayant conservé arôme et saveur. Préparation instantanée de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, CRÈMES d'Orge, Riz, Avoine.

EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

Le plus grand choix de **BRACELETS-MONTRES**

CADRANS RADIUM & VERRES INCASSABLES

:: Bijouterie actualités ::

Les célèbres Chronomètres **Maxima**, **La Nationale**, **Le Chronocoq.**

Demandez le dernier catalogue complet illustré de **Édouard DUPAS** Comptoir National d'Horlogerie à **BESANCON** MAISON FRANÇAISE

ALCOOL de MENTHE DE RICQLÈS

Produit hygiénique indispensable

Le meilleur et le plus économique des Dentifrices.

Exiger du RICQLÈS

DUPONT Tél. 813-67

Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.

10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades et convalescents.

CHAUSSURES ORTHOPÉDIQUES pour mutilés, pieds-bots, pieds sensibles, déformations, raccourcissements, amputations partielles des doigts, etc.

BOUSQUIN Farines spéciales pour enfants et régimes

25 Galerie Vivienne, Paris

LA REVUE COMIQUE, par Jehan Testevuide



Le terrible maréchal Hindenburg est devenu la colombe de la Paix...

Le général Ludendorff lâche son grand sabre et ses grosses bottes pour l'épée à poignée de nacre et les escarpins vernis du parfait diplomate.

Le Kaiser, devenu vieux, se fait ermite.

Max de Bade noie dans des océans d'eau sucrée son éloquence melliflua...

Et le Kronprinz jure de consacrer au tennis sa fougue indomptable !!

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS de fournitures photographiques

Exiger la marque.

LE GLYPHOSCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY (OPERA)

Demandez notice 25, rue Mélingue PARIS

CORS AUX PIEDS

Suppression radicale en 6 jours par le TOPIQUE des CHARTREUX

VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES.

PRIX 1^{fr} 60

CIVIL AND MILITARY TAILORS

KRIEGCK & Co AMERICAN, ENGLISH AND FRENCH UNIFORMS

23, RUE ROYALE

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharmacie, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

CHAUSSÉZ-VOUS CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

44, Rue SAINT-PLACIDE

Maison à TROUVILLE

C'est avec les Sels de la Source **MIRATON** QUE L'ON PRÉPARE

LES GRAINS MIRATON ET LES PASTILLES MIRATON

contre la constipation

3 francs LA BOITE

MOUTARDE Douce

"GREY-POUPON"

4 Variétés aux AROMATES



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général : 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **antiseptiques** incontestables qui détruisent les ferments putrides, mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

Un Jour viendra

Parfum d'Arys

de très grand luxe,
adopté par toutes
les Éléantes.

Extrait
Eau
Lotion
Poudre



ARYS,
3, Rue de la Paix
Paris,
et toutes
parfumeries.

Le flacon de Lalique
30 fr. ; franco contre
mandat-poste, de 33 fr.

A celle dont mon cœur veut faire une marquise,
Je veux offrir, galant, en un doux abandon,
"Un Jour viendra", parfum, objet de convoitise
Des femmes désirant le plus rare des dons.

Teindelys

donne un teint de lys

Poudre
Crème
Savon
Eau, Bain, Lait



Les produits Teindelys rajeunissent et embellissent

Tous Produits
de beauté

Poudre 4 fr., f^o 5 fr. ; Crème gd modèle 9 fr., f^o 10.70
Petit modèle, 5 fr., f^o 6.20. Savon 4 fr., f^o 5 fr.
Eau 10 fr., f^o 13 fr. Bain 4 fr., f^o 5 fr. Lait 12 fr., f^o 15 fr.

Formules
scientifiques

Aucun envoi contre remboursement.

ARYS, 3, rue de la Paix, Paris, et toutes Parfumeries.

URODONAL

Gloire de la Pharmacopée Moderne

L'indication principale dans le traitement de l'artério-sclérose consiste avant tout à empêcher la naissance et le développement des lésions artérielles. A la période de presclérose, l'acide urique étant le seul facteur d'hypertension, on devra avant toute autre chose lutter énergiquement et fréquemment contre la rétention d'acide urique dans l'organisme en employant l'Urodonal.

Professeur
FAIVRE,
Professeur de clinique interne à l'Université de Poitiers,

COMMUNICATIONS :
Académie de Médecine
(19 nov. 1908.)
Académie des Sciences
(14 déc. 1908.)

Recommandé par le Professeur
LANCEREUX

Ancien Président de
l'Académie de Médecine dans son
TRAITÉ DE
LA GOUTTE

Médaille
d'or et
Grands
Prix
Quito
et
Nancy 1909
Londres 1908
Hors Concours
San-Francisco
1915

doit préférer
avec confiance.
D^r ETTERO PAPI,
à Buonevento
(Sienne).

Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.
Le flacon, fco, 8 fr. les 3, fco 23 fr. 25.

VAMIANINE

Avarie, Tabes, Maladies de la Peau

Nouveau produit
scientifique non
toxique, à base de
métaux précieux
et de plantes
spéciales.

Toutes pharmacies et
Établissements Chatelain,
2, rue de Valenciennes,
Paris, franco 11 francs.
Aucun envoi contre remboursement.

Il sera remis sur
toute demande et à
tout acheteur la brochure :

MÉDICATION
PAR LA VAMIANINE



Acné
Psoriasis
Eczéma
Ulcères

La Vamianine
est un dépurateur
intense du sang
qui, dans les
affections cutanées,
agit avec
une remarquable
efficacité.

L'OPINION MÉDICALE

« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

D^r KAYDAUD,
Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



Dans toutes les Pharmacies.
SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

GOUTTES DES COLONIES
DE CHANDRON
CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN
DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PALX
PARIS

Le Plus Puissant Antiseptique
NON TOXIQUE

ANIODOL
(INTERNE) FERMENT INTESTINAL (INTERNE)
GUÉRISON CERTAINE DES
Entérites
Troubles gastro-intestinaux
Diarrhée infantile, Fièvre typhoïde
Tuberculose et toutes Maladies infectieuses.
Dose: 50 à 100 gouttes par jour en deux fois, dans une tasse de tisane après les repas.
PRIX: 3.90 le Flacon. — DANS TOUTES LES PHARMACIES.
Renseignements et Brochures: **Sté de l'ANIODOL**, 40, Rue Condorcet, PARIS.

Crème **EPILATOIRE Rosée**
— L'ÉPILIA — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes
POILS et DUVETS du visage ou du
corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flac. : 67 imp. comp. (mand. ou timb.). Envoi discr.
R. POITEVIN, 2, Pl. du Th^{rs} Français, PARIS

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Se trouve dans toutes Pharmacies.

GUÉRISON de l'**ECZÉMA**
Constipation, Vices du
Sang, Rhumatisme par le
DÉPURATIF BLEU
aux Sucres de Plantes
fortifie: Estomac, Foie et Reins
SAUVEUR des Maux de la FEMME
3 fr. 50 Pharm. Cure à 11. 14 fr. franco (mandat)
BRELAND, Pharmacien rue Antoinette, Lyon.
ANTICOR-BRELAND enlève les CORNS. 1.50, 2^e 1.65

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les **RIDES**
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. 50. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

Vos dents garderont toujours leur blan-
cheur, si vous les soignez avec
L'EXCELLENTE PÂTE DENTIFRICE
DENTOX
Fortement antiseptique, parfaitement déter-
sive, agréablement aromatisée. En vente
partout. Petit tube: 0 fr. 90, grand
tube: 1 fr. 50.
SCOTT, 38, rue du Mont-Thabor, PARIS

OBSÈTE
LIN-TARIN
CONSTIPATION
VIN DE
G. SÉGUIN
TONIQUE
RECONSTITUANT. FEBRIFUGE
Ph^{ie} SÉGUIN 165 R. S. HONORE PARIS
Les Parfums
d'ERNEST COTY
Echantillon: 3^{fr} 75
EN VENTE PARTOUT
GROS: 8 bis, Rue Martel, PARIS



GLYCOMIEL
Trois Parfums: ROSE, VIOLETTE, COLOGNE
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais
En dépit des saisons, gardez la fraîcheur
à votre teint; la délicatesse parfumée à vos
mains; à votre peau la douceur du miel.
Incomparable pour la toilette des Bébés.
EN VENTE PARTOUT
Parf^{ie} HYALINE, 37, Faub^g Poissonnière, PARIS

GIBBS SUR LE FRONT

"votre échantillon m'a sauvé la vie"
(Extrait d'une lettre d'un soldat anglais à la suite du combat de Passchendaele en octobre 1917.)

La boîte avant et après le combat.



Cette boîte se trouvait dans la poche du pantalon quand un obus éclata.



Un éclat traversant les vêtements frappa la boîte ce qui l'arrêta, évitant ainsi au Tommy une blessure grave à l'aine, sinon la mort!

La boîte ouverte après avoir reçu l'éclat d'obus.

Gardez-vous des imitations innombrables. - Exigez le GIBBS authentique. - Catalogue illustré et échantillon contre 0.75 c. en timbres poste à P. THIBAUD et C^{ie}, 7 et 9, rue La Boétie, PARIS.

Piolet SAVON ROYAL DE THRIDACE
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandés par les médecins d'Hygiène de la Peau et Beauté de l'Être

PEINDRE
les murs et plafonds de vos appartements, bureaux, usines, ateliers, etc... au
"MATOLIN"
PEINTURE HYGIÉNIQUE et LAVABLE, rend vos intérieurs gais, artistiques et salubres.
Remplacez les papiers peints et la peinture à l'huile par le "MATOLIN" qui antiseptise les murs par l'acide phénique qu'il contient et désinfecte vos habitations.
Pour faire un travail rapide, facile et propre, que ce soit sur plâtre, brique, charpente en bois, pierre ou ciment, appliquez une couche épaisse de "MATOLIN" avec une grande brosse plate.
Un kilog. de "MATOLIN" coûte bien meilleur marché que la peinture à l'huile ou vernissée et couvre beaucoup plus de surface (8 à 10 mq.).
Le "MATOLIN" ou (Hall's Distemper) produit anglais, se vend en 70 nuances de Fr. 2.85 à Fr. 3.50 le kilog suivant quantité. Adresser demandes de renseignements, commandes, en indiquant nuances à
R. Bind's Credler
11, Av. de Paris, Plaine St-Denis, Tél.: Nord 07.66
Tramways et Nord-Sud: Porte de la Chapelle.
Remises accordées aux revendeurs et intermédiaires

AVARIE GUÉRISON DEFINITIVE SÉRIEUSE, sans rechute possible par les **COMPRIMÉS DE GIBERT**
606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 50 comprimés Dix francs.
Franco contre espèces ou mandat
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôts à Paris: Ph^{ie} Centrale-Turbigo, 57, rue Turbigo.
Planche, 2, rue de l'Arrivée.



TOILETTE MONPELAS Chimiste

PHILODERMIQUE

CRÈME

MALACEÏNE

PARIS MONPELAS

Parfumeur Chimiste

POUR VOTRE TOILETTE, MADAME



SAVON POUR LA BARBE
MOUSSE ABONDANTE
NE SÈCHE PAS SUR LA FIGURE

ERASMIC

S'EMPLOIE
À L'EAU CHAUDE OU FROIDE
Assouplit la Barbe
Adoucit la Peau

1^{re} 75 la Boite

"C^{ie} ERASMIC PARIS"
15, Rue du Temple, 15
PARIS

POUR REMPLIR



S. A. R.
Cameron
Safety à Auto-Remplissage

**POUR CHAQUE ÉCRITURE
UN GENRE DE PLUME**

Envoyer avec la commande un modèle de la plume en acier dont on se sert habituellement.



DEMANDER
LE CATALOGUE ILLUSTRÉ
N° 109
FRANCO SUR DEMANDE

Depuis :
Fcs. 27

KIRBY, BEARD & C^o L^d

MAISON FONDÉE EN 1743

5, Rue Auber — PARIS

LA HERNIE

Ses dangers pendant l'hiver

En toutes saisons, la hernie constitue une infirmité déplorable et inquiétante.

Mais c'est en hiver surtout qu'elle devient dangereuse et vraiment intolérable.

Le froid paralyse la vigueur de l'homme, enlève aux muscles leur tonicité; la marche est rendue difficile sur la surface glissante des rues et des routes; enfin la grande ennemie des hernieux: la toux, courbant en deux le blessé, fait sortir la hernie qui s'échappe, finit par former une tumeur énorme et livre le hernieux aux risques mortels de l'étranglement herniaire.

Aussi, pour éviter à la fois les dangers de l'infirmité et les inconvénients de la mauvaise saison, il convient de porter l'appareil moderne et perfectionné par excellence: l'*Appareil Pneumatique et sans Ressort* de A. CLAVERIE.

Seul, il permet aux blessés de se livrer sans crainte aux exercices les plus pénibles et de supporter allègrement les plus grandes fatigues.

Seul, il réalise et garantit une réduction absolue de toutes les hernies, ainsi qu'une immobilisation définitive de la tumeur qui équivaut à sa suppression totale.

Seul, il peut être porté de jour et même de nuit sans aucune gêne.

Plus de 5.000 Docteurs-Médecins recommandent journellement à leurs malades les appareils CLAVERIE, qui ont rendu à

des milliers de hernieux le bien-être et la joie de vivre.

Si vous souffrez de hernie, récente ou ancienne, et quoi que vous ayez fait jusqu'ici, vous avez intérêt à lire la nouvelle édition du «*Traité de la Hernie*», par A. Claverie, ouvrage de 160 pages et 150 photographies qui contient une étude sérieuse et approfondie sur la hernie ainsi que la description de cette belle découverte dont s'honore la Science française et qui a été consacrée par l'approbation du Corps Médical.

Demandez-le aujourd'hui-même à M. A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris, en joignant au besoin quelques détails sur la nature de votre cas. Par retour du courrier — et discrètement — vous recevrez gratuitement ce remarquable Traité et tous renseignements utiles.

Les Etablissements A. Claverie (les plus importants du monde), 234, Faubourg Saint-Martin, à Paris (angle de la rue Lafayette. Métro: Louis-Blanc), sont ouverts tous les jours, même Dimanches et Fêtes, de 9 heures à 19 heures.

De dévoués Spécialistes se font un devoir d'y prodiguer à tous les excellents conseils de leur longue expérience professionnelle, ainsi qu'aux cours des voyages réguliers organisés chaque mois dans les principales villes de province et dont les dates de passages sont indiquées sur demande.

D^r B.

DENTIFRICES

ÉLIXIR, PÂTE, POUDRE ou SAVON

DES RR. PP.

BÉNÉDICTINS

DE SOULAC

HORS CONCOURS
MEMBRE DU JURY EXPOSITION UNIVERSELLE PARIS 1900

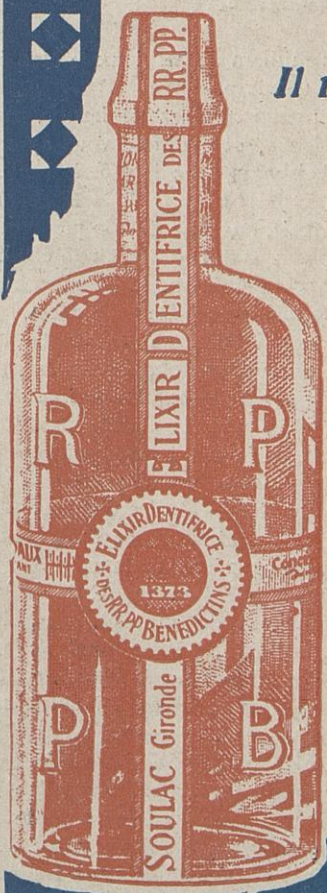
PRODUITS *RÉELLEMENT* FRANÇAIS

Supérieurs à tous les Dentifrices connus

Ces DENTIFRICES INCOMPARABLES nettoient extrêmement bien les dents, leur donnent une blancheur éclatante et entretiennent les gencives et la cavité buccale en parfait état. Leur saveur est infiniment agréable ; l'Elixir est particulièrement indiqué aux fumeurs comme gargarisme.

Nous recommandons tout spécialement la Pâte et le Savon en tubes.

Il n'y a pas en France, ni dans aucun pays, de produits meilleurs, ni à meilleur marché



ÉLIXIR DENTIFRICE



PÂTE ou SAVON DENTIFRICE



PÂTE ou SAVON DENTIFRICE



POUDRE DENTIFRICE

**AVIS
IMPORTANT**

Nous informons nos lecteurs qu'à la suite de l'application de la loi contre les maisons Allemandes et Austro-Hongroises, les deux marques dentifrices : "ODOL" et "KALODONT" ont été mises sous séquestre en France, le 24 Décembre 1914 et le 3 Janvier 1915.

Afin que nul n'en ignore et pour éviter que ces deux produits puissent réparaître sur le marché français, par un moyen détourné ou un subterfuge quelconque, nous donnons ci-après l'extrait du dépôt de ces deux marques, publié par le Journal officiel français des Marques de Fabrique :

ODOL — Déposé par la Société Lingner Werke Aktiengesellschaft, à DRESDE - ALLEMAGNE.
KALODONT — Déposé par la Société KK Landes Fabrik, von F. Sarg's Sohn & Co. à VIENNE - AUTRICHE.

AUCUN FRANÇAIS NE DOIT MAINTENANT IGNORER L'ORIGINE DE CES DEUX PRODUITS

